

DAR SINAA DE TANGER

Abdelatif El-Boudjay

INTRODUCTION

A Tanger résistent, encore, aux facteurs du temps et aux tentations de l'homme des vestiges qui meublent la zone de Malabata communément connu chez les tangérois par « Kasba de Ghaylan ». Il s'agit de vestiges de remparts d'allure très ancienne qui n'ont jamais fait l'objet d'une recherche archéologique décelant les secrets qu'ils comportent (figure 1).

Tout d'abord, il est important de remarquer la situation de ces vestiges au bord de la mer, tout près de la plage dans une zone lacustre sur la rive droite d'Oued Chat à environ 2,5 km de l'ancienne Médina.

Actuellement, ils sont limités au Nord par la route de Tanger-Malabata, au Sud par le quartier Tanja al-Balya, à l'Est par un paysage lacustre et à l'Ouest par une résidence estivale.

En 2002, lorsque nous avons publié une note sur ces remparts dans un bulletin d'information locale (El-Boudjay, 2002), notre souci primordial était alors d'attirer l'attention des gestionnaires de l'espace urbain tangérois sur la valeur archéologique et historique de ces vestiges et sur le danger de l'urbanisation qui les menaçaient.

Notre préoccupation n'était pas du tout « d'établir une étude détaillée du monument » mais de noter qu'il « constitue ... un sujet de controverse pour ce qui est de sa datation » et qu'il pose un « problème de définition » de sa fonction (El-Boudjay, 2002).

Les journées sur « Castillos y ciudades fortificadas en el Estrecho de Gibraltar (ss. X-XV) » organisées en avril 2011 à Algésiras par le musée municipal d'Algésiras et l'Universidad Autónoma de Madrid, nous a été une occasion importante pour présenter « ces remparts de la baie de Tanger dits Kasba de Ghaylan » et pour étaler nos propos contredisant l'attribution d'une fonction militaire à ce monument en raison de sa situation dans une zone découverte au centre de la baie de Tanger, n'offrant aucune sécurité à ses utilisateurs. Et c'est au sein de cette rencontre scientifique que nous avons énoncé qu'il s'agit d'un arsenal *Dar Sina assufun* **دار صناعة السفن**. Dès lors, nous n'avons pas cessé de réunir les informations historiques et les observations archéologiques et paysagères sur le terrain. Et récemment, Carlos Gozalbes Cravioto a publié une note où il a repris notre affirmation (Gozalbes, 2010-2011). L'apport de cette contribution réside essentiellement dans des références iconographiques très importantes à savoir le dessin de Pedro Teixeira de 1634 et la gravure de la fin du XVII^e siècle de Taylor (Gozalbes, 2010-2011). Quant à l'interprétation morphologique et archéologique, nous soulignons que l'auteur a commis des erreurs.

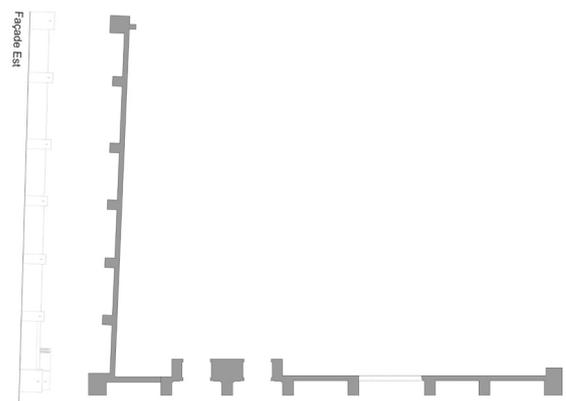


1. Situation de Dar Sinaa de Tanger. © GoogleMaps.

INTERPRÉTATION MORPHOLOGIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

Le monument se compose de deux remparts avec des dimensions importantes. Un rempart Est surmonté d'un chemin de ronde (photos 1 et 2) et défendu par cinq tours de forme carrée dont la plupart sont en état de ruine (photos 3a, b et c) et deux autres tours de dimensions plus importantes aux extrémités Nord-Est et Sud-Est (photos 4a et b).

On accède à l'espace intérieur par deux portes percées dans le rempart Nord et défendues par trois tours barlongues (photos 5a, b, c). En plus de celles-ci, le rempart présente cinq autres tours dont certaines sont entièrement disparues. Au total, le monument comporte 15 tours. Faute de recherches archéologiques approfondies, on ignore jusqu'ici si le monument comportait



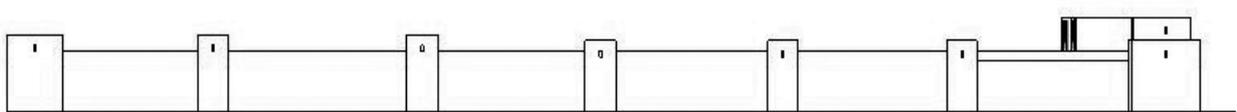
2. Plan de Dar Sinaa de Tanger.

des remparts du côté Sud et Ouest. On note toutefois qu'un bout de mur, marquant un départ, subsiste toujours au niveau de l'angle Sud-Est (photo 4a). La partie du rempart Nord incorporée dans la propriété privée s'étend sur une longueur de 48 m (photo 6). La partie du rempart Nord située sur le monticule a été disloquée du reste du monument par l'aménagement, par la Société Nationale d'Aménagement de la Baie de Tanger (SNABT), d'une voie carrossable en 1969 et la construction d'une résidence estivale. Cette partie du rempart qui était encore visible en 2010, depuis la route principale, fut cachée par la construction d'une piscine couverte par l'Association des Œuvres Sociales de Bank al-Maghrib à l'emplacement d'un terrain de tennis.

Il s'avère, d'après ces données planimétriques, que le monument est doté de principaux éléments de défense (des tours de forme rectangulaire, des portes monumentales défendues par des tours et un chemin de ronde) qui lui confèrent un rôle militaire et tout évoque que nous sommes devant une forteresse de taille monumentale. Cependant, son emplacement topographique ne présente guère des qualités défensives notables. A partir de ce constat, nous abandonnons, sans hésitation aucune, l'idée qui considère ce monument comme une réalisation architecturale qui avait une fonction purement militaire et défensive.



Photo 1. Rempart Est – côté extérieur.



3. Façade Est – Elévation.



Photo 2. Rempart Est – côté intérieur.



Photos 3a, 3b et 3c. Tours du rempart Est – État des lieux.



Photo 4a. Tour d'angle Sud-Est.



Photo 4b. Tour d'angle Nord-Est.



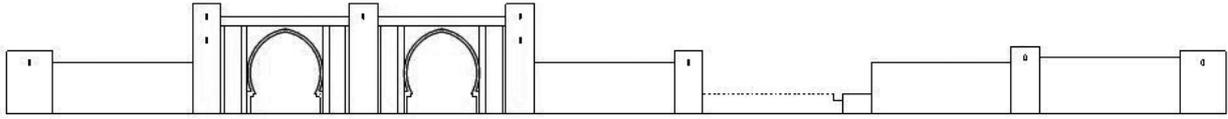
Photo 5a. Accès à l'intérieur de Dar Sinaa de Tanger.



Photo 5b. Tour et vestiges de tours barlongues de la porte d'accès à l'intérieur de Dar Sinaa de Tanger.



Photo 5c. Tour et vestiges de tours barlongues de la porte d'accès à l'intérieur de Dar Sinaa de Tanger.



4. Façade Nord – Élévation.

D'autre part, il est important de souligner que la taille des portes et leur allure ne justifient, dans aucun cas, qu'il s'agit d'un monument à fonction militaire, mais d'un bâtiment qui a été doté de portes ayant une ouverture très importante et avec un accès directe, franc et sans aucune défense. Ainsi, les deux portes ouvertes ; de 9,30 m chacune, perçant le mur Nord et donnant sur la plage et la mer sans en être loin, constituaient des accès adaptés pour la circulation des bateaux. Elles rappellent par leurs importantes tailles et dimensions *Bab Lamrissa* de l'arsenal mérinide de Salé.

D'ailleurs, les portes défensives des villes et des forteresses au Maroc ne présentent nullement ces caractéristiques (Cressier, 2005 ; 2006). Une troisième porte, vraisemblablement de service, se situait à l'angle Nord-Ouest. Elle desservait la zone que nous suspectons renfermer des vestiges archéologiques enfouis autres que les vestiges d'une batterie que nous apprécions au sol (photos 7a et 7b). Celle-ci, entièrement conservée jusqu'aux années soixante-dix, a été mutilée au lendemain des travaux d'aménagement de la route. Cette batterie était encore complète en 1887 car on la trouve reproduite sur une photographie par De La Martinière (1887). Elle correspondait à une réoccupation postérieure des lieux vraisemblablement au XVIII^e siècle, lors du règne du sultan Sidi Mohamed Ben Abdallah (1757-1790).

COMPOSANTE CONSTRUCTIVE	MESURE	VALEUR APPROXIMATIVE
Remparts	Longueur	Est: 120 m Nord: 120 m Sud: 2 m (vestige)
Remparts	Hauteur maximale	3,50 m (vestige)
Rempart	Epaisseur	1,55 m 1,80 m (vestige du rempart Sud)
Tours des courtines	Côtés	3,50 m x 3,50 m
Tours des angles	Côtés	6 m x 6 m
Tours des portes	Côtés	4 m x 3,40 m
Tours des portes	Hauteur maximale	7 m – 0,90 m (vestige)
Portes	Ouvertures	9,30 m



Photo 6. Rempart Nord – Avant la construction de la piscine.



Photos 7a et 7b. Vestiges de la batterie de Dar Sinaa de Tanger.

Sa construction s'intégrait dans le cadre du programme « national » de défense des côtes marocaines instaurée par ce sultan. Outre, cette batterie, on dénombre à Tanger sur le littoral de Malabata, deux autres batteries, celle d'al-Gahndouri et celle du phare Malabata. La batterie d'al-Ghandouri, actuellement disparue sous l'action des vagues de la mer, existait encore pendant les années 60 et 70 (Lourido, 1971 ; 1972). La batterie de Malabata, se trouvant au pied du phare de Malabata. Elle a fait l'objet d'une reconnaissance sur le terrain par nos soins en 1999. Elle était en très bon état de conservation avant qu'elle ne fut exploitée, en 2008, par la marine royale. Elle présente les mêmes composantes architecturales et constructives qui caractérisent les batteries, érigées par le sultan Sidi Mohammed Ben Abdellah, et qui jalonnaient les côtes marocaines, à savoir, le parapet à canonniers, le sol en mortier très dur et épais, les embrasures en pierres taillées, la maçonnerie en pierre et mortier à base de chaux, les briques noyées dans le mortier et les graffiti. La batterie de Malabata abritait au moins 14 canons.

Les matériaux de construction de Dar Sinaa de Tanger se composent essentiellement de la pierre de petite et moyenne taille travaillée sur les faces (photo 8). Le liant est un mortier à base de chaux et sable. Une grande partie du rempart Est conserve encore, sur la face intérieure, l'enduit à base de chaux d'origine (photo 9). La brique de forme quasi carrée (29 cm x 21 cm x 3 cm) et rectangulaire (27 cm x 13 cm x 3 cm) y est présente notamment dans la construction des parements des jambages des portes menant à l'intérieur du monument (photo 10). L'usage de la brique rectangulaire dans la construction des parements des jambages de ces deux portes rappelle la technique de construction utilisée à *Bah al Bahr* (porte de la mer) de la ville médiévale Ksar Seghir ou la porte de Fès de l'*Afrag* à Sabta, considérées jusqu'ici, comme des portes d'époque mérinide. Dans son article, C. Gozalbes Cravioto, parle de deux phases dans la construction du bâtiment de cet arsenal (Gozalbes, 2010-2011). A notre sens, cette déduction est contredite par l'analyse archéologique menée sur le monument.



Photos 8a et 8b. Matériaux et techniques de construction – usages de la pierre et de la chaux.



Photo 9. Matériaux et techniques de construction – enduit à base de chaux.



Photo 10. Matériaux et techniques de construction – usage de la brique.

D'autre part, le plan restitué par l'auteur à base d'une photographie aérienne, est, lui aussi, amplement erroné. Il ne reproduit pas les tours qui flanquent le rempart Est et l'angle Sud-Ouest. C'est imprudent, également, de la part de l'auteur, d'avoir pris l'initiative de tracer les remparts Sud et Ouest du moment. Le tracé du rempart Ouest est une invention, pure et simple, et ne correspond pas du tout à la réalité archéologique. En effet, nous n'avons trouvé aucun vestige au sol. Sauf si ce plan correspond, à ce qui est considéré par l'auteur, comme phase primitive du bâtiment remontant au bas Moyen-âge par rapport, à la deuxième phase correspondant aux constructions qu'occupent la zone Nord-Ouest (le rempart et les vestiges de la batterie du XVIII^e siècle qui existent derrière la piscine). Il faut préciser que l'analyse archéologique du mode et des matériaux de construction des remparts met, entièrement, en cause cette hypothèse.

Nous précisons que les matériaux de construction utilisés dans les remparts, aussi bien dans celui du côté Nord et que dans celui du côté Est, sont composés de pierre calcaire de taille moyenne avec un mode de construction qui alterne des rangées de moellons et des assises de pierres plates. Aucune partie du rempart ne présente du « *tapial* » (*tabiya* ou pisé). Nous présumons que c'est le remplissage des tours composé d'une maçonnerie en pierre noyée dans la chaux qui a induit l'auteur en erreur, en pensant à l'usage du « *tapial* ». D'autre part, le mur qui est, actuellement, caché derrière la piscine et qui est possiblement, au regard de l'auteur, de l'époque d'al Khadir Ghaylan, n'est, en fait qu'une partie du mur Nord qui a été fait disloquée du reste du monument par l'aménagement

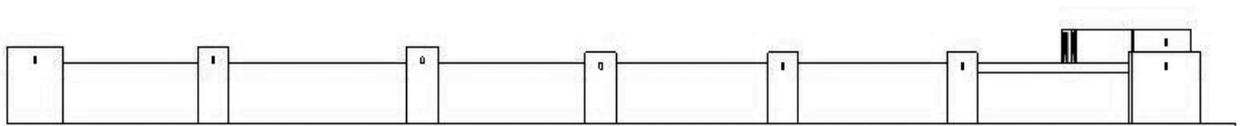


Photo 11. Rempart Nord coupé par la route vers le quartier Vieux-Tanger.

d'une voie carrossable en 1969 (photo 11). Cette partie du rempart est accessible au public depuis un passage derrière la piscine couvert en vitrail. La superficie de ce terrain est de d'environ 2000 m².

La restitution en 3D reproduite par C. Gozalbes Cravito est très loin, elle aussi, de la réalité, heureusement matérialisée toujours, *in situ*, par les vestiges archéologiques. En fait, le monument présente plus de cinq tours (figures 2 et 4). Son rempart Est ne présente aucune trace indiquant qu'il était percé par des accès, à travers lesquelles passaient les bateaux (figure 3). Ces derniers, étaient introduits à l'intérieur, par contre, à travers les deux grandes portes Nord (figures 3 et 5). Et enfin, aucun indice archéologique ne permet de restituer le rempart Ouest.

Les vestiges de ce monument s'étalent sur un terrain qui n'est pas accidenté. Il se compose de deux unités



3. Façade Est – Elévation.



4. Façade Nord – Elévation.



5. Dar Sinaa de Tanger – Restitution. Tanger.

planimétriques dont l'altitude varie entre 2 m au Nord et à l'Est, 6 m au Sud et 10 m à l'Ouest. L'ensemble du foncier du site est actuellement traversé par une route. Elle divise le foncier du site en deux parties et marque la différence de niveaux entre la zone élevée correspondant à la petite éminence et la zone basse, correspondant au terrain plat.

Cette dernière est limitée au Nord par la route Tanger-Malabata. Du côté Ouest, elle est limitée par la route menant au quartier de Tanja al Balya et à l'Est par un paysage lagunaire. Cet espace comporte une grande partie du rempart Nord et l'ensemble des vestiges du rempart Est. Ce terrain fait presque 8000 m² de superficie.

La deuxième unité est une petite imminence occupant l'Ouest et le Nord-Ouest du terrain. Actuellement, elle est exploitée par l'Association des Œuvres Sociales de Bank al-Maghrib. Elle comporte une partie du rempart Nord. Les déblais provenant des travaux d'aménagement et de terrassement de la route en 1969 ont perturbé la topographie naturelle d'origine en accentuant le dénivelé et en coupant la pente naturelle du versant Est qui était, à l'origine, plus douce. Du côté Est s'étendait un paysage lagunaire formé par le déversement des eaux de l'actuel Oued Chat dans la mer. Du côté Sud, le terrain continue en pente douce pour atteindre la route vers Tanja al-Balya.

Si le foncier du site a subi de grands changements topographique depuis les années soixante-dix à cause des aménagements successifs, il est de même pour son paysage naturel. D'après les cartes et les photographies anciennes, l'eau de la mer risquait d'atteindre, lors de la marée haute, presque le rempart Nord (photos 12a et 12b).

Et du côté Est, l'oued « Chatt (qui) est un torrent qui tombe dans la baie à environ 3 kilomètres au S. du cap Malabata » (Michaux-Bellaire, 1921, p. 72-73), fini par déverser dans la mer en formant un grand étang qui faisait un hectare environ de superficie et il n'était loin du rempart Est que de quelques mètres.

Le monument était implanté, donc, dans une zone sub-marine et fluviale formée d'une part, par la mer et d'autre part, par l'embouchure de l'oued (photo 13). Actuellement, le rivage de la plage se situe à une distance qui varie entre 200 m et 250 m des vestiges de Dar Sinaa. En effet, les aménagements et l'anthropisation, constants au long du littoral, ont beaucoup impacté l'évolution du système naturel côtier de la baie de Tanger comme nous le démontre une étude diachronique et historique récemment réalisée sur l'évolution la côte de la baie de Tanger (El Abdellaoui et Ozer, 2007).

De part sa position dans un paysage mixte marin et lagunaire, le monument possédait donc tous les atouts de bon fonctionnement en tant que Dar Sinaa ; et son implantation, à cet endroit, répondait incontestablement aux objectifs affirmés. En effet, cette partie de la Rade de Tanger (Baie de Tanger) est bien abritée et assurée des vents de l'Est. Elle offrait plus de facilités de mouillage et d'ancrage que celles favorisées par la zone où fut implanté le port actuel.

Le consul Louis de Chénier, négociant qui devint un diplomate de Louis XVI, au temps de sidi Mohamed Ben Abdellah disait à ce propos : « le mouillage le plus sûr pour les frégates et pour les gros navires est la pointe de l'Est », c'est-à-dire la pointe de Malabata, non loin de l'emplacement de notre monument (De Chenier, 1787, p. 20).



Photo 12a. Dar Sinaa en 1887 (De La Martinière, 1887). © Bibliothèque Nationale de France.



Photo 12b. Dar Sinaa en 1887 (De La Martinière, 1887, fl. 27). © Bibliothèque Nationale de France.



Photo 13. Situation de Dar Sinaa de Tanger – Vue aérienne.

PROBLÉMATIQUE HISTORIQUE

Il n'est pas question ici d'établir une histoire détaillée de cette Dar Sinaa en raison de la pénurie en informations dans les chroniques de l'historiographie marocaine. Sur cette question, nous préférons renvoyer aux travaux très importants de Christophe Picard (2004) et Claire Hardy-Guilbert *et al.* (2005).

On se contentera seulement de rappeler que certains auteurs contemporains attribuent sa fondation au mujahid al-Khadir Ghaylan. Ainsi A. Pérétie rapporte qu'al-Khadir Ghaylan « était convaincu en 1664 par les Espagnols pour élever une forteresse en face de Tanger (occupée alors par les Anglais) à l'extrémité de la plage » (Pérétie, 1912, p. 54-55). Sans nous fournir de données supplémentaires sur la date de sa construction ni prendre la peine pour en faire une description, il se contente de publier sept photographies du monument. Pour sa part, E. Michaux-Bellaire se limite à rappeler qu'« elle a été bâtie par Gailan en 1664 lors de l'occupation de Tanger par les Anglais » (Michaux-Bellaire, 1921). La mémoire collective nomme cette forteresse « Dar Ghaylan » ou « Kasbat Ghaylan » et elle attribue sa fondation aux Portugais.

Parmi les textes d'époques modernes qui évoquent les ruines de ce monument dans la baie de Tanger, nous citons « la description anonyme » du XVII^e qui y voit des « restes d'une forteresse romaine très importante » et « y voit encore des murailles assez hautes et deux portes très grandes et très larges qui ouvrent directement sur la mer ». L'auteur anonyme de cette description ne fait, en effet, que reproduire selon, Chantal de la Véronne (1972, p. 133), l'opinion de Fernando de Meneses (Gozalbes, 2010-2011, p. 49). Celui-ci rapporte, quant à la fonction de ce monument, une importante information lorsqu'il précise qu'il s'agit de « Taraçanas ».

Et à propos de l'attribution de ce monument, aussi bien par l'auteur de « *Historia de Tangere* » que par « *la description anonyme de 1674* », à l'époque romaine, il est à préciser que cette attribution est déjà mise en cause par Chantal de la Véronne en avançant que « les ruines de Tanger-le-Vieux pourraient être musulmanes plutôt que romaines » (De la Véronne, 1972, p. 48).

Et parmi les voyageurs de la fin du XIX^e siècle qui nous parlent de ces vestiges avec une certaine approche analytique, nous citons le voyageur Catalan José Boada y Romeu. L'auteur rejette catégoriquement l'opinion qui considère que ces ruines appartiennent à un arsenal. Car, pour lui, la construction d'un arsenal à cet endroit loin de deux kilomètres et demi de Tanger n'est pas logique (Boada y Romeu, 1999, p. 32). L'auteur rejette également l'opinion qui considère ce « monument comme une importante fortification des temps des Portugais, car, il suffit d'observer la position qu'elle occupe dans la partie intérieure et centrale de la baie ». Le plus probable, pour cet auteur, « c'est qu'il était la résidence d'un certain personnage notable qui possédait à cet endroit ses terres... Il a construit ces remparts pour se protéger... Ces remparts qui, après avoir été abandonnés... ont fait perdre le souvenir de ce qu'ils étaient » (Boada y Romeu, 1999, p. 32).

TANGER ET L'ACTIVITÉ NAVALE

Personne ne doute du rôle qu'aurait dû jouer la ville de Tanger, à travers son port, dans l'histoire maritime du Maroc et ce depuis toujours, en raison de sa situation sur le Déroit. Les pouvoirs militaires et politiques qui se sont succédés sur le Maroc ne pouvaient se passer de ce port, en temps de guerre comme en temps de paix. D'où, il est inimaginable de concevoir une telle ville sans aucune activité artisanale ou industrielle liée à la mer, dont plus spécifiquement, la fabrication et la construction des bateaux. Quoique que nous ne manquions pas de données textuelles qui parlent de l'importance maritime de Tanger et des autres villes du Déroit, à savoir Ksar Seghir et Sabta, dans l'histoire médiévale du Maroc (Rosenberger, 1995), il est important de souligner que nos premières informations historiques sur l'existence d'une Dar Sinaa à Tanger ne remontent pas au-delà du XI^e siècle. La liste des arsenaux et chantiers navals dressée par Christophe Picard propose 1081? pour Dar Sinaa de Tanger (Picard, 2004 ; Hardy-Guilbert *et al.*, 2005).

Le géographe al-Idrissi parle de la construction de navires à Tanger. Il rapporte qu'à Tanger « On (...) construit des navires, son port est le point de départ et d'arrivée des bateaux » (El Kadiri, 2005).

De sa part, l'auteur d'al-Istibsar nous renseigne que la ville de Tanger avait un grand fleuve qui facilitait l'accès des navires venus pour accoster dans son port (Auteur Anonyme, 1985, p. 110).

En effet, si on considère qu'à cette époque la ville dont parle le Majhoul, est celle qui correspond à l'actuelle Tanja al Balya, incontestablement, le fleuve dont il est question ici, c'est l'Oued Chat au bord duquel fut construit Dar Sinaa.

Ibn Abi Zara nous informe également qu'en 557/1162, le Calife almohade, Abd el Moumen aurait fait construire 400 navires dans les arsenaux de Tanger, de Salé, de Sabta, de Badis, du Rif, de Mamora, d'Oran, de Tunis, de Séville et d'Almería (Rosenberger, 1995 ; Salem et Mokhtar El Abbadi, 1969, p. 254-255). Et sous les Mérinides, on assiste à un développement remarquable d'une marine de guerre. Le voyageur Ibn Batouta relate que le sultan Aboual Hassan, après avoir pris Jabal Tarik (Gibraltar) des Castellans, y avait construit une Dar Sinaa. Son fils Abou Inan a déployé, pour sa part, de grands efforts pour développer sa flotte maritime (Salem et Mokhtar El Abbadi, 1969, p. 294-301). A propos de cette activité toujours sous le règne du Calife almohade Abd el Moumen, le chroniqueur Abd Elmalek Ibn Sahib Assalat (mort en 594-1198) en parle dans sa chronique « Tarikh al Man bi al Imama ». Il reporte que le Calife avait ordonné la construction de navires sur les côtes « d'al Adwat (le Maghreb) et d'al-Andalous » (Ibn Sahib Assalat, 1964, p. 213-215).

Nous retenons donc de l'ensemble de ces indications textuelles, qu'à Tanger existait une activité de fabrication de navires et de bateaux depuis l'époque médiévale. En effet, sur le Déroit, les « villes-portuaires » de Tanger, Ksar Seghir et Sabta assuraient la liaison avec la rive andalouse proche et « aux XII^e, XIII^e et XIV^e siècles, les souverains marocains ont eu des flottes militaires considérables » (Rosenberger, 2005). Et au port de Tan-



6. Gravure de Tanger (Braun et Hogenberg, 1572). © The Hebrew University of Jerusalem.

ger, comme ailleurs dans les autres ports, l'activité maritime liée aux chantiers navals pour tout ce qui a attiré à l'entretien, la réparation et la construction des navires faisait appel à une population de marins et d'artisans très importante.

Reste à savoir où cette activité de construction et de réparation de bateaux se déroulait spatialement pendant l'époque médiévale? Est-ce juste au long de la baie de Tanger, en plein-air ou elle se déroulait à l'intérieur d'une structure édifiée soigneusement conçue pour abriter cette activité?

Il nous est difficile de répondre à cette question. Mais si on se confie à la fameuse gravure de Georgius Braun (figure 6), celle-ci implante l'édifice d'un arsenal non loin de la médina de Tanger dans la zone qui fait l'intersection aujourd'hui entre la rue de Salah Din al Ayoubi et le Boulevard Mohamed VI (Ex-rue d'Espagne) (Braun et Hogenberg, 1572).

Sur cet emplacement, nous référons à un voyageur du début du XX^e siècle, qui rapporte que « l'étroit sentier qui (longeait le mur Est de la médina portait) le nom de Tariq Dâr ac-Cana'at, sentier de l'arsenal ». Cette dénomination s'applique au petit plateau qui se trouve vis-à-vis de la tour irlandaise, entre le Tariq et la rue de la plage. Ce plateau est actuellement occupé par un cimetière juif, mais les tombes sont récentes, et il est possible qu'en ce lieu, les Portugais ou les Anglais aient eu un « arsenal, comme le prétendent les habitants » (Du Taillis, 1905, p. 158). C'est-à-dire dans un endroit qui ne correspond pas du tout à celui où existe actuellement notre monument.

Cependant, faut-il bien se confier à cette représentation et considérer qu'il s'agit d'un arsenal autre que celui de Tanja al-Balya ou admettre que l'auteur de cette gravure a voulu, impérativement, reproduire celui-ci en raison de son impact visuel infligé par l'importance de sa taille physique dans la baie de Tanger?

Nous nous penchons à cette dernière analyse et nous nous alignons au commentaire de C. Gozalbes Cravioto qui juge que l'auteur de la gravure, en dessinant l'arsenal de Tanja al Balya à cet endroit « a falsifié et a créé une distorsion des distances » (Gozalbes, 2010-2011).

On retient donc qu'au moment de la présence portugaise à Tanger existait déjà un arsenal aux environs de Tanja al Balya. Cependant, cette manufacture était-elle sous leur contrôle? Était-elle en activité pendant leur présence à Tanger ou était-elle abandonnée? (Gozalbes, 2010-2011, p. 52).

A propos de la datation de ce monument, certains auteurs y voient une réalisation d'époque mérinide. Considérant le manque d'indices archéologiques tangibles *in situ* et d'arguments lucides d'ordre textuelle, et tenant compte uniquement du peu d'arguments retenus au long de cette article, à savoir la similitude morphologique des portes de l'arsenal de Tanger avec celui de Bab Lmrissa de Salé et l'usage de la brique dans les portes de Ksar Seghir et de Sabta (Villada et Suárez, 2013; Márquez, 2013), nous nous inclinons à dater l'arsenal de Tanger de l'époque mérinide tout en avançant, qu'il s'agissait, d'un projet architectural émanant d'une décision du pouvoir central, mais qui a demeuré inachevé.

CONCLUSION : INTÉRÊT PATRIMONIAL

Le monument de Dar Sinaa d'époque médiévale à Tanger revêt un intérêt archéologique et architectural certain. Outre son aspect patrimonial et sa valeur symbolique, il offre, de part sa situation dans un périmètre à vocation touristique, son environnement et son acces-

sibilité, des possibilités inégalées d'intégration dans un projet de mise en valeur culturelle et de développement socio-économique. Il est un rappel éloquent de rôle historique de Tanger lié à la mer. De ce fait, une action de restauration et de réhabilitation du monument s'impose avec acuité.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

AUTEUR ANONYME [1985] – *Kitab al-Istibsar fi 'Aja'ib al-Amsar: description de la Mekke et de Médine, de l'Égypte et de l'Afrique septentrionale*, texte arabe annoté par Saad Zaghoul Abdel-Hamid. Casablanca: Les Éditions Maghrébines.

BRAUN, G.; HOGENBERG, F. (1572) – *Civitates Orbis Terrarum*. Vol. 1. Coloniae Agrippinae: apud Petrum à Brachel, sumptibus auctorum.

DE LA MARTNIÈRE, H. M. P. (1887) – *Album de 34 photographies du Maroc en 1887*. Paris: Société de Géographie de Paris [© Bibliothèque Gallica, de la Bibliothèque Nationale de France].

DE LA VÉRONNE, C. (1972) – *Tanger sous l'occupation anglaise d'après une description anonyme de 1674*. Paris: Librairie Orientaliste.

IBN S. ĀH. IB AL-S. ALĀT [1964] – *Tarikh al Man bi al Imama ala al Moustadaafin / Histoire des Almohades en Andalousie et au Maroc*. Tome 2. Annoté par Abdelhadi Tazi. Beyrouth: Dar al-gharb al-islami.

TEXEIRA ALBERNAZ, P. (2002 [1634]) – *Atlas del Rey Planeta. La descripción de España y de las costas y puertos de sus reinos*. Ed. Lit. Felipe Pereda y Fernando Marías. Madrid: Editorial Neirea [Original dans l'Österreichische Nationalbibliothek (Bibliothèque National Autrichien), Cod. Min. 46 Han, fl. 60].

ÉTUDES

BOADAY ROMEU, J. (1999) – *Allende el Estrecho. Viajes por Marruecos (1889-1894)*. Melilla / Ceuta: Ciudad Autónoma de Melilla / Ciudad Autónoma de Ceuta.

CRESSIER, P. (2005) – Les portes monumentales urbaines. Symboles et fonctions. In *Los Almohades. Problemas y perspectivas*. Paris / Madrid: CSIC / Casa de Velázquez, p. 149-187.

CRESSIER, P. (2006) – Les portes urbaines post-almohades du Maroc (XIII^e-XIX^e siècles). In *Stadttyp und Kunstform./Puertas de ciudades. Tipo arquitectónico y forma artística* (Iberia Archaeologica, 8). Berlin / Toledo: Deutsches Achaologische Institut / Diputación de Toledo, Real Fundación de Toledo, p. 459-488.

DE CHÉNIER, L. (1787) – *Recherches Historiques sur les Maures et Histoire de l'Empire de Maroc*. Vol. 3. Paris: L. Chénier.

DU TAILLIS, J. (1905) – *Le Maroc pittoresque*. Paris: Ernest Flammarion.

EL ABDELLAOUI JAMAL, E.; OZER, A. (2007) – Étude diachronique et historique de l'évolution du trait de côte de la baie de Tanger (Maroc). In *Téléédétection: Revue de Recherche et d'Application en Téléédétection*, vol. 7, n.° 1-4, Abingdon: Taylor & Francis, p. 157-171.

EL-BOUDJAY, A. (2002) – La forteresse de la baie de Tanger dite d'al Khadir Ghayaln. *Espace au pluriel. Bulletin d'information*, 1. Tanger: Agence Urbaine de Tanger, p. 5-6.

EL KADIRI BOUTCHICH, B. (2005) – Les ports méditerranéens en Occident musulman à travers la littérature géographique arabe du Moyen Age. *Arqueologia Medieval*, 9. Mértola / Porto: Campo Arqueológico de Mértola / Edições Afrontamento, p. 41-46.

GOZALBES CRAVIOTO, C. (2010-2011) – Tânger el Viejo-Tandja el Balia y las Atarazanas. El enigma de unas fortificaciones norafrikanas. *Cuadernos del Archivo Central de Ceuta*, 19. Ceuta: Ciudad Autónoma de Ceuta, p. 47-65.

HARDY-GUILBERT, C.; ROUGEULLE, A.; RENEL, H.; PICARD, C.; KERVRAN, M. (2005) – Ports et commerce maritime islamiques. Présentation du programme APIM (Atlas des ports et itinéraires maritimes du monde musulman). In *Ports maritimes et ports fluviaux au Moyen Âge. Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*. Paris: Publications de la Sorbonne, p. 79-97.

LOURIDO DÍAZ, R. (1972) – Una fábrica de cañones en Tetuan, a mediados del siglo XVIII. *Revista de Historia Militar*, 33. Madrid: Servicio Histórico Militar, p. 102-115.

LOURIDO DÍAZ, R. (1971) – Un fortín tangerino abandonado y un cañón fundido en Tetuán, ambos del siglo XVIII. *Diario España de Tánger*, 30 de Marzo.

MÁRQUEZ BUENO, S. (2013) – Rasgos comunes en la arquitectura meriní y nazari. Una visión a través de las portadas monumentales militares y civiles. In VILLADA PAREDES, F.; GURRIARÁN DAZA, P., *al-Mansura. La Ciudad Olvidada*. Ceuta: Ciudad Autónoma de Ceuta, p. 91-108.

MICHAUX-BELLAIRE, É. (1921) – *Villes et Tribus du Maroc*. Vol. VII (Tanger et sa zone). Paris: Editions Ernest Leroux.

PÉRÉTIÉ, A. (1912) – Le Rais el-Khadir Ghailan. *Archives Marocaines*, 18. Paris: Ernest Leroux, p. 1-186.

PICARD, C. (2004) – Les arsenaux musulmans de la Méditerranée et de l'océan Atlantique (VII^e-XV^e siècle). In *Chemins d'outre-mer: Études d'histoire sur la Méditerranée médiévale offertes à Michel Balard Broché*. Paris: Publications de la Sorbonne, p. 691-710.

ROSENBERGER, B. (1995) – Le contrôle du Déroit de Gibraltar (XII^e-XIII^e siècle). In HAMMAM, M., dir., *L'Occident musulman et l'Occident chrétien au Moyen Âge*. Rabat: Faculté des Lettres et Sciences humaines, p. 15-42.

ROSENBERGER, B. (2005) – Ports médiévaux de la côte méditerranéenne du Maroc. Guerre et commerce. *Arqueologia Medieval*, 9. Mértola / Porto: Campo Arqueológico de Mértola / Edições Afrontamento, p. 21-46.

SALEM, A.; MOKHTAR EL ABBADI, A. (1969) – Histoire de la Marine. In *Islam au Maghreb et al-Andalous*. Beyrouth: Dar al Nahda Al Arabiya, p. 254-255 [en arabe].

VILLADA PAREDES, F.; SUÁREZ PADILLA, J. (2013) – Investigación arqueológica en el Afrag de Ceuta. In VILLADA PAREDES, F.; GURRIARÁN, P., coords., *al-Mansura. La Ciudad Olvidada*. Ceuta: Ciudad Autónoma de Ceuta, p. 63-89.